

## 19<sup>e</sup> dimanche ordinaire 2004-C

A chaque messe, nous attendons le Seigneur "jusqu'à ce qu'il vienne".

Déjà les juifs priaient ainsi (première lecture).

Attendons le Christ, non seulement à la messe, mais par toute notre vie, le coeur en éveil, non en rêveurs, mais attentifs à bien faire notre devoir (évangile).

C'est cela, vivre notre foi : attendre ce que, pour l'instant, nous ne pouvons encore voir (deuxième lecture).

### **DU LIVRE DE LA SAGESSE (18, 6-9)**

*Un juif d'Alexandrie, au 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus, écrit aux intellectuels de culture hellène.*

*Il fait une relecture des grands événements de l'histoire de son peuple.*

La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient crus, ils étaient dans la joie.

**Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis.**

**En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais pour nous donner ta GLOIRE.**

**Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette foi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.**

### **L'auteur s'adresse à ses compatriotes dont la foi est ébranlée par le modernisme de la civilisation grecque.**

Il oppose à celle-ci une sagesse plus haute, qu'il lui arrive même de présenter comme une personne, préparant ainsi la venue du Verbe, Sagesse du Père.

### **L'auteur fait partie d'une communauté de foi en milieu hostile,** d'où les allusions aux ennemis, aux adversaires.

### **Les fidèles célèbrent la pâque juive dans le secret de leurs maisons.**

Ils attendent, ils espèrent que le Seigneur les délivrera comme il avait délivré leurs pères dans la nuit... pascale (à la sortie d'Égypte).

Pour tenir bon, ils appuient d'un commun accord la loi divine de partager aussi bien le meilleur que le pire, garantie de la cohésion et donc de la survie du groupe.

Cette solidarité et l'assurance que le Seigneur les soutient leur fait entonner des chants de louange.

Au milieu d'un monde indifférent, parfois hostile, ennemi, encourageons-nous de même, à tenir dans la foi.

Ce texte, qui met en valeur l'élément d'attente inhérent à la loi, prépare excellemment l'évangile de l'attente de l'avènement final de Jésus.

### **Psaume 32 [33]**

**Bienheureux le peuple de Dieu !**

***Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !***

***Hommes droits, à vous la louange !***

***Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu, heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine!***

***Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine.***

***Nous attendons notre vie du Seigneur : il est pour nous un appui, un bouclier. Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi !***

Hommes justes (justifiés par Jésus), vous qui êtes exposés à toutes sortes d'influences, comme la communauté juive en milieu païen (première lecture), prenez conscience d'être le peuple choisi.

N'ayez pas peur, le Seigneur veille sur vous qui le craignez (le vénérez).

Il vous préserve de la mort définitive, il vous garde en vie près de lui, au milieu des persécutions et des jours de malheur.

**« Que ton amour soit sur nous, Seigneur, comme notre espoir est en toi ! »**

### **Lettre aux Hébreux (11, 1-2. 8-19)**

Frères, la foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur FOI.

Grâce à la FOI, **ABRAHAM** obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qui devait lui être donné comme héritage.

Et il partit sans savoir où il allait.

Grâce à la FOI, il vint séjourner comme étranger dans la Terre promise ;

c'est dans un campement qu'il vivait, ainsi qu'Isaac et Jacob héritiers de la même promesse que lui, car il attendait la cité qui aurait de vraies fondations, celle dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.

Grâce à la FOI, **SARA**, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'avoir une descendance parce qu'elle avait pensé que Dieu serait fidèle à sa promesse.

C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, ont pu naître des hommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer, que personne ne peut compter.

C'est dans la FOI qu'ils sont tous morts sans avoir connu la réalisation des promesses ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs.

Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie.

S'ils avaient pensé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir.

En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux.

Et Dieu n'a pas refusé d'être invoqué comme leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une cite céleste.

Grâce à la FOI, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice.

Et il offrait le fils unique alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole :

"C'est d'Isaac que naîtra une descendance qui portera ton nom."

Il pensait en effet que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts : c'est pourquoi son fils lui fut rendu ; et c'était prophétique.

Comme le titre l'indique, la Lettre aux Hébreux s'adresse à des juifs convertis, mais ils sont ébranlés :

- au-dehors par la persécution

- et, au-dedans, par la nostalgie de l'ancien culte juif.

L'auteur (inconnu) les reconforte en leur prouvant la supériorité du sacerdoce de Jésus sur les sacrifices de l'ancienne Alliance.

Nous avons lu ces développements à la fin de l'année B, du 27e au 33e dimanche.

En cette année C nous lisons des exhortations à tenir bon dans l'épreuve. Textes précieux pour nous qui risquons, en ce temps de crise, de nous décourager, nous aussi.

### La « FOI » : attitude fondamentale

L'auteur commence par donner de la foi - non une définition exhaustive (bien que ce soit la seule "définition" de la foi dans tout le Nouveau Testament), mais une attitude fondamentale.

Alors que les Hébreux passent précisément par une crise et que, comme nous bien souvent, ils se demandent où est la réalisation des promesses ? - on ne voit rien arriver ! - l'auteur leur (nous) dit :

### La foi est un "déjà" et un "pas encore" :

Déjà, nous possédons le Christ, il vit en nous, mais cette union est en devenir ;

nous en espérons la réalisation complète.

Déjà, nous connaissons, expérimentons Dieu, mais comme à travers un voile :

nous ne le voyons pas encore face à face.

Nous voilà donc dans un entre-deux à la fois bienheureux et inconfortable, dans lequel la foi est espérance : ni simple espoir, ni facile possession.

La foi est certitude, parce que le Christ est déjà en nous. Mais elle reste recherche, parce que nous sommes encore en route et que notre expérience de Dieu est encore partielle.

### A ces familiers de l'Ancien Testament, l'auteur donne alors des MODÈLES DE FOI bien connus.

Sautant Abel, Hénoch, Noé (versets 3 à 7), notre lectionnaire retient le plus grand des hommes de foi, ABRAHAM qui partit sans savoir où il allait.

Il a simplement fait confiance à Dieu qui lui avait promis un pays en héritage.

Il a obéi à l'appel de Dieu : la foi est obéissance, une obéissance confiante en celui qui nous appelle.

La vie d'Abraham n'est pas possession tranquille de la Terre promise, mais campement provisoire, car la vraie Terre promise, la cité céleste, il l'attendait.

### Lui et sa femme SARA ont fait confiance à Dieu malgré tous les signes contraires, malgré leur grand âge, alors qu'il n'y avait plus d'espoir d'avoir un enfant, puisqu'ils étaient déjà marqués par la mort.

Mais ils ont cru que Dieu serait fidèle à sa promesse.

Ils ont cru à l'impossible.

Dieu les a exaucés en faisant naître d'eux le peuple de Dieu, des hommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer.

### A notre tour, fions-nous au Maître de l'impossible

qui fera grandir l'Eglise apparemment mourante, qui nous sanctifiera malgré notre impossible conversion,

et qui nous fera dépasser la mort et entrer dans un autre humainement impossible, sa glorieuse résurrection.

### Vraiment, la foi n'est pas enjolivée.

L'auteur en montre le risque et, à la limite, l'apparente absurdité.

Mais, en même temps, ce texte nous reconforte :

*Tu possèdes déjà ce que tu attends !*

*Expérimente le Christ, vis avec lui, et tu sauras que tu ne cours pas des chimères.*

*Ne t'installe pas, ta foi est campement provisoire.*

*Avance, pars, sors de toi-même, risque !*

*Patiente aussi ! Fais confiance !*

*Car Dieu est fidèle, et ce que tu ne vois pas encore, un jour sera manifesté.*

### On gagnera, pour une fois, à se contenter de la lecture brève qui forme un ensemble cohérent.

Les versets 13 à 16, assez difficiles à interpréter, reprennent le thème d'Abraham étranger et voyageur... à la recherche de la patrie céleste.

Les versets 17 à 19 reprennent le thème de la foi en l'impossible, quand Abraham sacrifie Isaac et doit ainsi détruire l'objet de son espoir.

Alléluia, Alléluia.

Soyez vigilants et demeurez prêts : vous ne connaissez pas l'heure où le Fils de l'homme viendra. Alléluia.

### Évangile de selon saint Luc (12, 32-48)

Jésus disait à ses disciples :

◆ *“Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.*

*Vendez ce que vous avez et donnez-le en aumône.*

*Faites-vous une bourse qui ne s'use pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, là où la mite ne ronge pas.*

**CAR LA OU EST VOTRE TRESOR, LA AUSSI SERA VOTRE CŒUR.**

◆ *Restez en tenue de service, et gardez vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte.*



**Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller.**

*Amen, je vous le dis : il prendra la tenue de service, il les fera passer à table et il les servira chacun à son tour.*

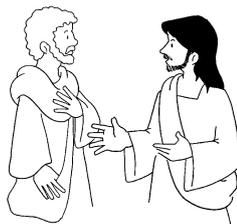
*S'il revient vers minuit ou plus tard encore et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils !*

◆ **Vous le savez bien :**  
*si le maître de maison connaissait l'heure où le voleur doit venir, il ne laisserait pas percer le mur de sa maison.*

*Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra.”*

Pierre dit alors :  
**“Seigneur, cette parabole s'adresse-t-elle à nous ou à tout le monde ?”**

Le Seigneur répond :  
**“Quel est donc l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de ses domestiques pour leur donner, en temps voulu, leur part de blé ?  
HEUREUX serviteur, que son maître, en arrivant, trouvera à son travail.  
Vraiment, je vous le déclare : il lui confiera la charge de tous ses biens.**



**MAIS si le même serviteur se dit :**  
*‘Mon maître tarde à venir’,  
et s'il se met à frapper serviteurs et servantes,  
à manger à boire et à s'enivrer,  
son maître viendra le jour où il ne l'attend pas  
et à l'heure qu'il n'a pas prévue :  
il se séparera de lui  
et le mettra parmi les infidèles.*

**Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a pourtant rien préparé, ni accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, n'en recevra qu'un petit nombre.**

**À qui l'on a beaucoup donné on demandera beaucoup; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage.**

### 1<sup>ère</sup> PARTIE

#### **Situation du texte**

Cet évangile fait suite à la méditation de dimanche dernier sur le riche paysan que la mort arrache à ses biens et projets.

#### **Luc y a greffé des considérations de Jésus sur le devoir d'imprévoyance :**

*« Ne vous souciez pas trop de ce que vous allez manger, ni de quoi vous vêtir » (Lc 12,22-31).*

Puis il enchaîne.

#### **Soyez sans crainte, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.**

A quoi bon tant craindre ?

Vous avez l'essentiel : le **Royaume**, expression qui veut dire ici **la vie avec le Père**.

Cette vie vaut bien toutes les richesses du monde.

Ce royaume vous est donné par pure bonté.

Le Père l'a trouvé bon ainsi non à la manière d'une lubie, mais dans sa bonté qui a conçu un plan amoureux sur vous.

#### **Jésus appelle ses disciples un « petit troupeau ».**

C'est qu'il monte à Jérusalem et qu'ils seront, comme lui, exposés aux pharisiens, tel un petit troupeau, la proie facile du loup.

Petit encore parce que, au moment où Luc écrit, la communauté chrétienne est fragile.

**Petit** enfin parce que l'Eglise, la vraie, sera faite d'hommes et de femmes humbles, petits devant Dieu.

#### **Recevant le Royaume, désencombrez-vous.**

Vous ne pouvez recevoir le Christ qu'en faisant le vide. Vendez ce que vous avez.

#### **Voilà qui est vite dit !**

Je suis marié, j'ai des enfants ; vous me voyez vendre mes meubles sur la place du bourg ? Et ma maison ?

Les premiers chrétiens, persuadés que Jésus reviendrait très bientôt, ont pris ces mots à la lettre (Ac 2,45 ; 4,32 et sv.).

Puis cette impatience fiévreuse dut faire place à une espérance plus réaliste.

#### **Mais toujours, et aujourd'hui encore,**

\* **certains** sont appelés à faire de même par le voeu et une vie de pauvreté.

\* **tous** sont appelés à en vivre l'esprit, à ne pas se fixer aux biens matériels, à se garder le coeur libre.

**De toute façon, les valeurs humaines s'usent, sont rongées comme la toile par les mites.**

Donnez le fruit de votre détachement aux pauvres.

De la sorte vous êtes libres pour un trésor inépuisable dans les cieux.

**Cet ordre de partager se retrouve souvent chez Luc**

(Lc 11,41 ;16,9 ;18,22 ;21,4 ;

Ac 2,45 ;4,32 ;9,36 ;11,29...)

Il montre, par sa fréquence même, qu'il ne s'agit pas d'une pieuse recommandation.

Si, pour un achat ou le plan des vacances, tu renonces à ce qui est plus luxueux et donnes à un nécessiteux le fruit de ta privation,

si, en même temps, tu remplis ton renoncement de plus d'attention aux tiens, de plus de tendresse, de plus de rires insouciantes

➔ ALORS tu auras gagné sur tous les tableaux !

**ET MOI ? Qu'est-ce qui m'est le plus précieux ?**

Qu'est-ce qui passe avant tout le reste et pour lequel je suis prêt à sacrifier autre chose (d'autres) ?

Ma santé, ma situation, ma famille, Dieu ?

A quoi suis-je attaché le plus ?

*Car là où est votre trésor, là aussi sera votre coeur.*

**2<sup>ème</sup> PARTIE**

**Suivent 3 PARABOLES sur la venue inopinée du Seigneur.** Sans transition apparente.

Mais il existe un lien secret entre se **détacher** et **attendre**.

Si on se **détache**, c'est pour mieux **attendre** !

**C'est de la venue du Christ et d'attente communautaire qu'il est maintenant question.**

Une attente vigilante, parce que cette venue de Jésus est aussi **imprécise** que le retour des noces (celles-ci pouvaient durer de trois à huit jours),

Cette venue est aussi **surprenante** que le voleur qui n'a aucune peine à forcer la maison (littéralement, à percer le mince mur de torchis des maisons d'alors),

Elle est aussi **inattendue** pour le serviteur qui se dit : *mon maître tarde ; et voilà que son maître vient le jour où il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il n'a pas prévue :*

**Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller.**

Cette vigilance est encore appuyée dans le "**Restez en tenue de service**", mot à mot : *les reins ceints*, l'ample vêtement relevé dans la ceinture pour faciliter la marche.

Ainsi la traduction littérale fait-elle penser aux Juifs prêts à quitter l'Égypte.

**L'activité suggérée par cette tenue de service et, plus loin, par le serviteur à son travail semble bien être l'indispensable évangélisation.**

On peut y greffer, sans forcer le texte, une "spiritualité

du travail" ; nos tâches quotidiennes, notre devoir sont la façon d'attendre réalistement le Seigneur.

**L'étonnante attitude du maître !!**

Celui qui aura bien attendu, le maître lui-même, prenant la tenue de service, le fera passer à la table du festin des cieux et le servira. Promesse renouvelée dans l'Apocalypse.

"Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte... je souperai avec lui en tête à tête" (Ap 3,20).

**Et, pour finir, encore UNE PARABOLE**

Cette fois-ci elle directement adressée aux apôtres, et d'ailleurs elle est provoquée par leur porte-parole, Pierre, qui demande :

« *Cette parabole, cet avertissement, c'est pour nous ou pour tout le monde ?* »

Jésus répond : *C'est pour TOUS, évidemment, mais c'est surtout pour vous, les responsables !*

**Et il met en scène un intendant :**

le chef de communauté pourra se reconnaître sans peine puisque le maître lui a confié la charge des domestiques... pour leur donner la part de blé (l'Eucharistie ?).

*Heureux serviteur... s'il est trouvé à son travail, fidèle. Malheur s'il profite du fait que son maître tarde à venir... s'il frappe les serviteurs... s'enivre...*

Un avertissement sévère, une lourde responsabilité, car à celui qui a beaucoup reçu on demandera beaucoup.

Qu'aucun chef ne s'enorgueillisse de sa charge, que son seul souci soit d'être à son travail.

**« Le maître tarde »...**

Les premières années après le départ du Christ, la communauté pensait sa venue en gloire imminente, peut-être même dans l'année.

A cette joyeuse attente (qui explique le partage des biens, voir plus haut), avait succédé la déception : "Où en est la promesse de sa venue ? Le Seigneur a du retard." (2 P 3,4-9).

**Avec, comme conséquence, le danger d'assoupissement**

**C'est à cet assoupissement que s'attaque Luc :**

*Heureux le serviteur que le maître, à son arrivée, trouvera à son travail.*

Il est bon qu'au milieu de l'année liturgique cette donnée fondamentale de l'attente nous soit rappelée. L'Avent n'en est que le temps fort.

## « Restons en tenue de travail »

De « *Prier les paraboles* », Michel Hubaut ofm

Comme le paysan de la terre de Palestine gardait relevé les pans de sa longue tunique pour pouvoir travailler, **restons en tenue de travail !**

**Demeurons toujours prêts à travailler dans le champ du Seigneur,**  
car au Royaume de l'Amour,  
il n'y a ni chômage ni jour chômé !

Comme le voyageur ou le pèlerin du pays de Jésus gardait accroché à sa ceinture les pans de sa longue tunique pour pouvoir marcher plus facilement, **restons toujours prêts à suivre le Seigneur** qui viendra frapper à notre porte, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit !

### **Restons des hommes éveillés !**

Seigneur, par quelle tragique méprise a-t-on pu dire que le christianisme était « l'opium du peuple » ? ! Un chrétien ne devrait-il pas être le contraire d'un homme assoupi !

Ton Esprit, feu et tempête de l'Amour, nous bouscule, secoue nos léthargies, nous donne un regard vigilant sur notre environnement familial, sur notre milieu de travail, notre quartier, notre pays et sur le monde entier.

**Seigneur, arrache-nous à l'assoupissement, à l'habitude, à la médiocrité, à l'éparpillement.**

Ne nous laisse pas anesthésier par la surabondance, chloroformer par les discours des bateleurs publics, assourdir par le vacarme des slogans à la mode, hypnotiser par les sondages, déshumaniser par les ténors du progrès à tout prix qui ont relégué la « religion » au musée des antiquités !

**Seigneur, rends-nous disponibles aux murmures de ton Esprit** qui sans cesse nous redit :

Où l'amour n'est-il pas aimé ?  
Où la vie est-elle piétinée ?  
Où l'homme est-il méprisé ?  
Où l'espérance est-elle menacée ?  
Où le Règne de Dieu n'est-il pas encore manifesté ?  
Le temps de remettre son tablier et de se croiser les bras n'est pas encore arrivé !

## **Homélie du 12 Août 2007**

**Père Jacques Fournier (Infocatho)**

Durant quatre dimanches, la liturgie nous propose, comme deuxième lecture un passage de la lettre aux Hébreux.

Le développement principal de cette lettre est consacré au sacrifice du Christ : en quoi accomplit-il tous les sacrifices de l'Ancienne Loi en son unique sacrifice ? En quoi, bien qu'unique, a-t-il une portée éternelle ?

Ce que nous lirons ces quatre dimanches semble assez éloigné de ces perspectives car il s'agit plutôt d'exhortations à tenir fermes dans la foi.

Le tournant a été pris au chapitre 10, les versets 19 à 22 : « *Ayant donc, frères, l'assurance voulue pour l'accès au sanctuaire par le sang de Jésus ...et un prêtre souverain à la tête de la maison de Dieu, approchons-nous avec un coeur sincère, dans la plénitude de la foi.* »

En fait, les Hébreux sont invités, exhortés, à vivre, comme leurs pères dans la foi, la foi d'Abel, d'Hénoch, de Noé et d'Abraham.

### **LA FOI D'ABRAHAM.**

La foi fait coïncider ces patriarches avec l'Esprit de Dieu, les met en harmonie avec lui, et, par là, à être juste.

La foi a toujours un rapport à la vie même si, dans le cas d'Abel, c'est la mort qui semble l'emporter, et pour Abraham, si le sacrifice d'Isaac peut conduire à l'extinction de la Promesse.

Enfin la foi permet de voir le réel, au lieu d'être séduit par l'apparence.

La foi d'Abraham est aussi une réponse personnelle à un appel personnel : "Il partit sans savoir où il allait." Héb.11. 8) mais il était sûr de celui qui l'avait appelé, et cela au moment même de l'épreuve.

A quoi, pour lui, s'ajoute le fait qu'il ne s'agit plus de sa seule personne, si typique soit-elle, mais d'un Peuple dépositaire d'une promesse qui commence de se réaliser, même si elle n'a pas encore atteint son plein accomplissement.

Le débouché de la foi d'Abraham en cette page de l'épître aux Hébreux, c'est l'Apocalypse de saint Jean : "*Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle. Je vis la cité sainte, Jérusalem nouvelle. De mort, il n'y en aura plus car l'ancien monde s'en est allé.*" (Apoc. 21. 1 à 4)

### **TENEZ-VOUS PRETS.**

La lecture continue de saint Luc place, auprès de cette foi d'Abraham, la parabole du serviteur qui attend son maître. Elle peut nous servir à méditer l'attitude que Jésus attend de ses fidèles.

Le serviteur sait, il en est assuré, que son maître reviendra. Mais il connaît pas à quelle heure cela se fera. Il se tient disponible.

Les disciples du Christ doivent se souvenir de ce qu'est leur avenir et, comme tels doivent se comporter dès maintenant avec les exigences de ce royaume qu'ils connaissent dans la foi. C'est là qu'est leur trésor, c'est là que doit être leur coeur.

La « tenue de service », c'est de quitter ce que nous considérons comme un trésor, pour nous tourner vers celui qui ne s'use pas. Nous retrouvons le thème de dimanche dernier, que nous avons prié :

"*Seigneur, libère-moi de cette envie sournoise et masquée de ces choses qui pourtant n'arrivent pas à me satisfaire et qui font qu'envenimer mes désirs insensés, de cette cupidité et de cette suffisance qui défigurent mon visage qui est à ton image.*"

## **LA FOI : UNE ÉCOUTE D'AMOUR.**

La foi n'est pas au terme d'une logique rationnelle, même si la foi et la raison ne sont pas inconciliables.

Elle ne vit que d'amour intense et partagé.

Si elle devient obéissance, elle n'est pas servile soumission. D'ailleurs le mot même d'obéissance a une étymologie significative. En elle, il y a le verbe latin : "Audire", entendre, écouter, être attentif. Ce que l'on a entendu et reçu devient notre ligne de conduite.

Les paroles du Christ au soir du Jeudi-Saint prennent ainsi toute leur dimension : "Ce que j'ai entendu de mon Père..." (Jean 15. 16) et que nous entendons au jour du Baptême et de la Transfiguration : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le." (Matthieu 17)

**Le trait caractéristique de toute foi**, c'est de se référer à l'invisible auquel nous nous sentons reliés, devenant ainsi attentifs au plus profond de la vie, dans le langage indicible de l'amour.

L'amour ne peut être plénitude que par l'échange le plus intime. Croire, c'est vivre cette relation qui s'impose à nous sans que nous sachions jusqu'où cela nous entraînera. Mais nous avons foi en celui qu'ainsi nous découvrons. C'est ainsi que nous pouvons aussi relire l'évangile de Jean 14. 17 et le relier à Jean 16. 24 : la paix, la joie !

## **LE DÉPASSEMENT PAR LA FOI.**

Croire dépasse l'impression superficielle.

L'invisible devient une évidence par la présence, le rayonnement de cette personne rencontrée.

Et cette évidence nous entraîne dans un dynamisme de vie qui nous pousse à mieux connaître la réalité entrevue et à mieux nous connaître, à mieux comprendre cette réalité et à mieux nous comprendre.

Les disciples d'Emmaüs avaient perdu toutes leurs illusions. Ils n'avaient pas la foi.

Ils rencontrent l'inconnu du chemin et tout change.

Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent : "*Notre coeur n'était-il pas brûlant au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin ?*" (Luc 24. 31 et 32)

## **Le croyant n'en sera pas meilleur pour autant.**

Il garde son caractère, son hérité, ses problèmes, ses limites. A nous de les tempérer.

On croit avec ce que l'on est, mais l'horizon s'élargit et le mystère n'est plus un obstacle.

Voyant les choses et les êtres autrement, on ne peut plus vivre comme avant. "Dieu est là, et je ne le savais pas", répétons-nous comme dimanche dernier avec Jacob.

L'avenir est à celui à qui l'on a donné sa vie : "Que tout se passe comme tu me l'as dit." (Luc 1. 38) dit Marie quand elle donne sa foi à l'attente divine.

\*\*\*

"La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère..." (Hébreux. 11. 1)

*"Dieu éternel et tout-puissant, toi que nous pouvons déjà appeler notre Père, fais grandir en nos coeurs l'esprit filial, afin que nous soyons capables d'entrer un jour dans l'héritage qui nous est promis."* (Prière d'ouverture de la liturgie)